



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro spécial, Avril 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE)CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBAM Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

1. **La contribution de la communauté guinéenne au développement de l'islam en Côte d'Ivoire**
Alla Ange Yao DIFFI & Reine Denou Samy OULAÏ 1-15
2. **L'islam dans l'espace pongala en Côte d'Ivoire : de Sékou Ba Kourouma à Sékou Diané**
Tininnon COULIBALY 16-33
3. **Les "néo-villageois" et la bureaucratisation de la chefferie chez les Bété de Gagnoa 2000-2017**
Djokouri Loroux Serge Pacome Junior 34-47
4. **Les défis de l'instauration du système colonial en Côte d'Ivoire : le cas de la consommation d'alcool (1893-1920)**
Konan Jean-Marc YOBOUET..... 48-62
5. **La création du village de liberté de Bouake en 1898 et l'intégration des affranchis**
Awa SOROGO 63-78
6. **Le Gbralé en pays koulango à l'épreuve du modernisme**
Koffi Alain KOUASSI..... 79-96
7. **L'offre de soins confessionnelle en Côte d'Ivoire d'hier à aujourd'hui**
Nonama Rockya BAKAYOKO & Mamadou BAMBA..... 97-114
8. **Kadjo Amangoua et la conquête coloniale française**
Bosson Dominique-Claver KADJO..... 115-126
9. **Les « forces nouvelles » face aux conflits éleveurs-paysans en pays sénoufo de la Côte d'Ivoire (2002 - 2011)**
Souleymane COULIBALY 127-141

Géographie

10. **Problématique d'accès à l'eau potable à Katiola (Centre-Nord de la Côte d'Ivoire)**
Adama COULIBALY, Guy Roger Yoboué KOFFI & Konan KOUASSI..... 142-157



La contribution de la communauté guinéenne au développement de l'islam en Côte d'Ivoire

Alla Ange Yao DIFFI

Docteur en Histoire des religions,

(Bouaké - Côte d'Ivoire)

Email : yaotchouan@gmail.com

&

Reine Denou Samy OULAI

Doctorante,

Département d'Histoire,

Université Alassane Ouattara,

(Bouaké - Côte d'Ivoire)

Email : Reinedenou04@gmail.com

Résumé

Cette étude aborde le militantisme, la participation de la communauté guinéenne à l'essor remarquable de l'islam en terre ivoirienne. Cette communauté assez présente en Côte d'Ivoire bien avant même les indépendances mènent des actions pour la dynamisation de cette religion. Cet article analyse les conditions de la migration des guinéens, leur responsabilité dans l'édification de l'islam ivoirien. Il montre l'enracinement d'une minorité ethnique, religieuse et étrangère dans un milieu musulman cosmopolite. De la construction des mosquées et des centres des formations confessionnelles à l'animation culturelle, les Guinéens sont bien présents dans cette sphère religieuse. Bien que la participation de la communauté guinéenne soit importante, elle devient du fil à retordre pour la communauté musulmane. Ainsi, la question guinéenne se pose en termes d'intégration, de lutte pour la gestion de l'imamat et contrôle de l'islam.

Mots clés : Communauté guinéenne - guinéens - Guinée - Côte d'Ivoire - ivoiriens - islam, musulmans

The Guinean community's contribution to the development of Islam in Côte d'Ivoire

Abstract:

This study aims to examine the development of Islam in Ivory Coast, specifically focusing on the activism and participation of the Guinean community in the remarkable growth of Islam since their arrival. The merit of this article lies in its analysis of the circumstances surrounding the migration of Guineans and their role in shaping Ivorian Islam. It highlights the establishment of an ethnic, religious, and foreign minority within a cosmopolitan Muslim environment. While the contribution of the Guinean community is significant, it also presents challenges for the Muslim community. Consequently, the Guinean question arises in terms of integration, the struggle for imams management, and control over Islam.

Keywords: Guinean community - guineans - Côte d'Ivoire - ivoirian - islam - muslim



Introduction

La progression de l'islam en Côte d'Ivoire résulte de l'action des commerçants malinké, des marabouts, des ouvriers sénégalais souvent lettrés et auxiliaires à l'administration coloniale française dès le XIX^{ème} siècle (D. Koné, 2014, p.55). L'essaimage de cette religion est également l'apanage des communautés étrangères. Ainsi, le tableau religieux islamique est l'expression des apports de diverses communautés socioculturelles parmi lesquelles la communauté guinéenne occupe une place de choix. La communauté guinéenne dans cette étude fait allusion au regroupement des populations de nationalité guinéenne vivant sur le territoire ivoirien. Il s'agit spécifiquement des guinéens musulmans, résidants en Côte d'Ivoire depuis des décennies. Cette population a connu une migration continue¹ et est estimée à 3000000 d'habitants². Cette présence guinéenne sur l'échiquier religieux entraîne une reconfiguration de l'islam marqué de son empreinte. Pourtant, la communauté guinéenne est peu étudiée dans l'historiographie ivoirienne. Par ailleurs, un nombre pléthorique de travaux de recherche sur l'islam rendent compte de sa pénétration et son évolution sans toutefois souligner la participation des guinéens.

En raison de cette zone d'ombre, cette étude fait la lumière sur la participation guinéenne dans le développement de l'islam. Il s'agit de montrer le rôle de la communauté guinéenne dans l'édification de l'islam en Côte d'Ivoire. En s'appuyant sur des données bibliographiques, des articles de revues et de presses, des enquêtes de terrain, ce travail analyse la participation de la communauté guinéenne dans le développement de l'islam en Côte d'Ivoire. Le présent travail s'articule autour de trois axes. Le premier axe présente la migration de la communauté guinéenne et son entrée en scène dans le processus d'islamisation de la Côte d'Ivoire. Le deuxième axe fait un point d'honneur à la question du wahhabisme en Côte d'Ivoire et de la responsabilité de la communauté guinéenne. Le troisième point analyse l'influence et les défis de la communauté guinéenne en terre ivoirienne.

¹ Depuis l'indépendance du pays, les destinations se sont diversifiées et comprennent désormais la Côte d'Ivoire, le Mali, la Sierra Léone, le Liberia, la Guinée Bissau, la Gambie, le Gabon et la Mauritanie. En 2010, selon les estimations bilatérales des stocks de migrants, les Guinéens émigraient principalement vers la Côte d'Ivoire avec 134.171 personnes. Dans le tableau des principaux pays d'émigration des Guinéens en 2015 effectué par l'OIM, la Côte d'Ivoire apparaît en première position avec un effectif de 94.980 (V. Petit, A. Balde, 2017 : 101-102).

²² Ce chiffre est donné par Kaba Sékou, Président du Haut Conseil de la diaspora section Côte d'Ivoire. Reportage Afrique RFI de Marine Jeannin ; Diaspora Africaines en Afrique (2/3) : en Côte d'Ivoire, les Guinéens d'Abidjan publié le 22/08/2023. Consulté le 22/08/2023 à 15h.

1. Les étapes de l'établissement de la communauté guinéenne en côte d'ivoire

Du fait de la colonisation, de la quête d'une prospérité économique et de la mise en place de nouvelles institutions politiques après l'indépendance, les guinéens musulmans vont migrer en Côte d'Ivoire. Comment se présente cette étape de leur migration ?

1.1. Contexte de la migration des Guinéens

La première étape de la migration des guinéens se situe entre 1905 et 1920. En effet la mise en valeur de la colonie de la Guinée à travers l'instauration de l'impôt de capitation et les travaux des chantiers provoqua une première vague de migrants (A. Camara, 2020, p.140). En effet, les populations ne pouvant pas s'acquitter de cette obligation en raison de leurs faibles revenus, émigraient vers les pays voisins dont la Côte d'Ivoire. Également, les réquisitions par l'administration coloniale pour la création des routes, des rails et bâtiments provoquèrent des fuites en directions de la Côte d'Ivoire. En outre le recrutement militaire initié par la France en 1914 début de la première guerre mondiale, est aussi déterminant dans le déplacement des populations guinéennes³.

Un autre facteur est la recherche de la prospérité économique. Entre 1920-1930, ayant acquis de l'expérience dans les activités minières à Siguiri et le commerce du diamant à Kankan, les Guinéens multiplièrent leurs visites dans les pays voisins notamment la Sierra Léone, le Libéria à la recherche et à la commercialisation de l'or. Les sociétés minières européennes installées en Côte d'Ivoire ont aussi motivé le déplacement des Guinéens (L. Kaba, 2004, p.102). Si l'immigration semblait être fluide en Côte d'Ivoire, cela relevait des dispositions prises par le pays. Après la seconde guerre mondiale, le pays s'engagea dans la réorganisation de son commerce à partir de 1947 (L. Fofana, 2007, p.57) et cela attira les populations dioulas venues de la Haute Volta, du Soudan et du Niger. En 1950, les Guinéens vont nouer des relations commerciales avec les populations ivoiriennes (L. Kaba, 2004, p.73) et Une fois en Côte d'Ivoire, les Guinéens deviennent des agents importants du commerce. Ils s'adonnent aux activités commerciales dont le cola, le transport. Ibrahim Kaba animait un réseau d'échanges commerciaux et aussi de contrebande entre la Guinée, la Gold Coast, le Libéria et la Côte d'Ivoire (J.N, Loucou, 1992, p.38). Ainsi, les Guinéens animèrent le réseau du commerce.

³Enquête sur les migrations et l'urbanisation en Guinée (EMUG) 1992-1993 par Réseau Migrations et urbanisation en Afrique de l'Ouest effectuée en 1997.

Après, l'indépendance de la Guinée, surtout à partir de 1958, un flux important de ses ressortissants rentra en Côte d'Ivoire (M. D. Bah, 2000, p.7). Le régime de Sékou Touré fut en effet à la base du départ de ses ressortissants vers la Côte d'Ivoire. En 1958, des Guinéens retournés au pays soutenir le régime de Sékou Touré⁴ étaient confrontés à la mise en place de nouvelles institutions politiques. Jusqu'aux années 1970 la répression du pouvoir politique occasionna la fuite des populations guinéennes vers la Côte d'Ivoire (www.guinée.info/in-delph). Il s'agit d'environ un demi-million de Guinéens qui prirent la route de l'exil en direction de la Côte d'Ivoire (K. L. Assouanga, 2021, p.67). En outre, la mort du président Ahmed Sékou Touré en 1983 provoqua de nouveaux départs vers la Côte d'Ivoire. Les fidèles de Sékou Touré étaient à leur tour contraints à l'exil forcé. Toutes ces populations s'établirent dans les villes ivoiriennes.

1.2. L'établissement de la communauté guinéenne en Côte d'Ivoire

Les premières zones d'accueil des Guinéens furent Man, Danané, Touba et Kabadougou. À l'ouest, l'installation des Guinéens musulmans remonte au début du XX^{ème} siècle, principalement entre 1908 et 1910 (D. Ouattara, 2012, p.85). Leur établissement dans les milieux musulmans fut sans heurt en raison du dynamisme des Wassolo⁵, un peuple à cheval entre la Côte d'Ivoire, la Guinée, la Gambie et le Mali et des peuhls. Musulmans et malinké, les Wassolo de la Guinée s'installèrent dans l'aire culturelle formée par les siens. Ainsi, ils s'installaient dans le Kabadougou et partout où des communautés wassolo existaient. Les Peuhls quant à eux rencontrèrent en Côte d'Ivoire, leurs frères venus du Burkina-Faso, du Nigeria, du Mali et du Niger. La cohabitation de ces peuples renforça les liens culturels, économiques et religieux.

La représentation des Guinéens fut importante en Côte d'Ivoire. Ils s'installent le long des voies commerciales et des zones agricoles du Sud forestier et du centre savaniques (Y. A. A. DIFFI, 2015, p.109 ; D. Harre, 1993, p.221). Les guinéens s'installaient à la fois dans les villes et les campagnes. Dans les villes, ils s'invitent très tôt dans le commerce, le transport, l'artisanat et toute autres activités. C'est l'exemple de Bouaké, Abidjan et Anyama où les Guinéens s'impliquèrent dans la commercialisation du kola. En zone forestière, les Guinéens constituaient une frange importante le domaine de l'agriculture et l'exploitation du bois. Ils

⁴En 1958, à l'indépendance de la Guinée, la plupart des populations guinéennes dans la plupart des pays de la sous-région regagnèrent leur terre natale. Ce retour exprimait la volonté des guinéens à la liberté et au développement.

⁵ En Côte d'Ivoire le pays wassolo est Minignan⁵ faisant frontière avec le Mali et la Guinée. Le terme wassolo n'est pas utilisé en Côte d'Ivoire c'est plutôt le Folo.

apparaissent à la fois comme manœuvres dans les plantations de cacao et propriétaires. Cette situation permet aux guinéens de se sédentariser dans les zones rurales de Soubré, de Gagnoa et de Daloa à partir des années 1970. Les Guinéens dans les différentes villes, se regroupent en communauté ethnique et religieuse. animateurs du commerce sur les axes routiers inter-régionaux, les Guinéens vont marquer l'aire musulmane. Ainsi, ils prennent part au processus d'islamisation de la Côte d'Ivoire (D. Berté, 2014, p.42-43)

2. L'implantation et développement de l'islam par la communauté guinéenne

Après leur établissement en Côte d'Ivoire, la communauté guinéenne va jouer un rôle à l'implantation et au développement de l'islam.

2.1. La question de l'implantation de l'islam par la communauté guinéenne

Les Guinéens ont participé à la vie de la communauté musulmane en Côte d'Ivoire. Le négoce et la religion ont accordé à certains musulmans des places de choix. Ils ont apporté leur contribution à l'imamat et à l'enseignement. À titre illustratif nous citons Al Hajj Ibrahim Sylla, imam de la grande mosquée de Yamoussoukro, les frères Al Hajj Mori à Agboville et Al Hajj Talibi Diané à Abengourou qui intervenaient dans le domaine de l'enseignement. À travers le commerce de cola, Al Hajj Mori dans le milieu des commerçants s'est fait une notoriété parmi les Libanais. Interprète lors des conférences des imams et des visites des Arabes, il influençait les Libanais qui lui confiaient l'éducation de leurs enfants. Al Hajj Sékou Abdoulaye maître coranique installé à Vavoua quant à lui avait réalisé des prouesses du Sud-Ouest au Nord du Ghana (L. Kaba, 2004, p.201). Les Guinéens participaient partiellement à l'implantation de l'islam en Côte d'Ivoire.

À partir de 1946, on assiste au déferlement et à l'engagement des Guinéens pour l'implantation du wahhabisme. L'arrivée des pèlerins guinéens dans la sous-région ouest-africaine coïncida avec l'avènement du wahhabisme. Plusieurs leaders wahhabites furent des Guinéens qui envahirent très tôt les capitales de nombreux pays. Al Hajj Kabiné Kaba et Al Hajj prêchèrent en 1946 le wahhabisme dans la capitale malienne (Kaba, 2004, p.238). Au Burkina Faso, Lassana Diakité revenu du pèlerinage entre 1935-1936 à travers sa medersa diffusa les enseignements wahhabites à Bobodioulasso (L. Kaba, 1974, p.187). Dans cette même période, des Guinéens s'engagent pour la diffusion du wahhabisme en Côte d'Ivoire.

De Danané le wahhabisme atteint Man et se propage dans l'ensemble du pays wê. L'introduction de la sunna à Man s'est faite en deux grandes étapes. La première est dirigée par El Hadj Lassiné Koné un an après l'explosion de la sunna à Bouaké. La sunna à Man s'est

faite concomitamment avec le prosélytisme du premier courant composé de commerçants et de pèlerins. Le message d'El Hadj Lassiné Koné tournait autour du croisement de bras et de l'unicité de Dieu. Il convertit à son actif Siriki Cissé, El Hadj Zoumana Diabaté, El Hadj Bangaly Touré, El Hadj Konaté dit Albert Boutros (S. Séhé, 2010, p.35). Les actions de ces adeptes posèrent les jalons du wahhabisme à Man. Ce prosélytisme connaîtra un autre leader cinq ans plus tard. En 1952, Mafikaba Diakité poursuivit la mission du wahhabisme à Man. Ils formaient des foyers exclusivement constitués de Guinéens.

Dans la plupart des villes du pays, l'implantation du wahhabisme se fit par le dynamisme des Guinéens. À Gonaté, Ibrahim Camara venu de Conakry y introduisit le wahhabisme⁶. Lamine Diakité introduisit le wahhabisme à Daoukro, Oumar Konaté à Bouaflé et un autre guinéen, Mamadou Djan Touré fut le principal acteur à Daloa. Les moyens de diffusion des Guinéens étaient des prêches dénonciateurs et des conférences publiques. Au niveau économique, les wahhabites et singulièrement les Guinéens développèrent entre eux la solidarité qui permettait aux moins riches d'accéder à un fonds de commerce (Y. A. A. Diffi, 2023 :). Lors de nos enquêtes un interlocuteur nous confia ceci :

Le commerce a permis aux wahhabites de prospérer. L'assistance apportée par les wahhabites les uns aux autres fut solide. On nous avait dit que les wahhabites dans les années 1970 remettaient la somme de 300.000.F.CFA aux adhérents afin d'entreprendre le commerce⁷.

Les wahhabites guinéens mettaient sur place des tontines qui leur permettaient d'être économiquement fort et de s'imposer dans le milieu marchand. Ainsi, les Guinéens s'engagèrent dans la promotion du wahhabisme dans le milieu du commerce. Cette stratégie mise en place attira de nombreux commerçants au wahhabisme (M. G. Miran, 1998, p.9, Diffi, 2015, p.25, P. Labazée, 1993, pp.125-135).

Le wahhabisme dans son implantation fut confronté à l'islam confrérique. En dépit des conflits latents dans les milieux musulmans, les wahhabites suscitaient le mécontentement de leurs coreligionnaires. La brusque apparition du wahhabisme et la méconnaissance par les musulmans donnèrent naissance à l'imaginaire public. Les populations musulmanes vont considérer le wahhabisme comme réfractaire et indigne de l'islam. Examinons à juste titre un détail relaté par un journaliste. Ladji Sidibé avait jusque-là témoigné de l'ignorance et l'obscurantisme dont le wahhabisme faisait preuve (Sidibé, 1987 ; P. Guibbano, p.47). Le

⁶Entretien avec FOFANA Anzoumana, cultivateur, le 14/07/2020 à Gonaté et KONÉ Salif, cultivateur, le 14/07/2020 à Gonaté.

⁷Entretien avec Tiéba COULIBALY, enseignant, le 21/12/2017 à Bouaké.

journaliste conclut ses propos en soulignant les germes de l'expansionnisme saoudien camouflé dans la loge du wahhabisme en Côte d'Ivoire. Pour comprendre les racines profondes de cette affirmation, il faut remonter aux discours des premiers wahhabites fondés sur les critiques et les dénonciations. Les wahhabites et particulièrement les Guinéens sont considérés comme une menace à l'ordre religieux (M. G. Miran, 1998).

À l'agenda des rivalités, fut enregistrée la problématique de l'identité. Les wahhabites sont rapidement assimilés aux étrangers. Ainsi naît la problématique guinéenne baptisée "laguinéka-dinan". La répression contre le wahhabisme fut principalement dirigée contre les Guinéens. Tous les foyers à base guinéenne furent secoués : Bassam, Bouaflé et Man en 1973, Divo en 1975, Gagnoa et Issia en 1976, Daoukro en 1983 et Bonon en 1987. L'assimilation du wahhabisme à une religion guinéenne était une dénonciation. En traitant le wahhabisme de religion guinéenne, les musulmans avaient tendance d'impliquer les autorités ivoiriennes.

2.2. Le développement de l'islam par la communauté guinéenne

Des Guinéens accompagnaient le prosélytisme wahhabite de la réalisation des medersas. L'une des premières medersas à Bouaké fut l'œuvre du Guinéen Kabiné Diané en 1948. Jusqu'aux années 1970, les réseaux wahhabites en général et guinéens en particulier connaissent la forte implantation des medersas. Certains guinéens, misant sur l'éducation et le savoir construisaient les medersas et se chargeaient de la scolarité des apprenants. Ces établissements se distinguaient par leur enseignant.

Les Guinéens vouèrent fidélité au wahhabisme et trouvèrent en ce courant la responsabilité religieuse et la liberté d'expression. Ils présentaient le wahhabisme comme une démocratisation de l'islam et qui donnait droits aux communautés étrangères et aux convertis non-malinké de s'exprimer et d'occuper une position dans le milieu musulman. Ainsi, les Guinéens valorisaient le savoir au détriment de l'hérédité. Ils abordaient plusieurs aspects de la vie religieuse. La question de l'unicité de Dieu et le croisement des bras deviennent le contenu de leurs discours.

Ainsi, les Guinéens procédèrent à l'anéantissement de certaines pratiques. Mafikaba Diakité fut le premier à porter son message sur à la suite d'El Hadj Lassiné Koné. Une fois à Danané son message porta sur des aspects différents de ceux abordés par son prédécesseur. Il ranima à Danané social. Mafikaba Diakité s'opposa systématiquement au *couranamini* et l'interdiction du mariage *alamandi* (Y. A. A. Diffi, 2015, p.26 ; S. Séhé, 2010, p.35). Les Guinéens, à l'instar de tous les wahhabites s'en prirent aux cérémonies funèbres du 7^e et 40^e jour en vogue

dans le paysage islamique en Côte d'Ivoire. La fête du maoulid considérée comme une présomption était combattue par les guinéens. Toutes les actions entreprises avaient pour seul but l'universalisme islamique.

3. L'influence de la communauté guinéenne sur l'islam en côte d'ivoire

3.1. L'influence socio-économique

La religion musulmane à ce jour connaît une bonne évolution en Côte d'Ivoire. Celle-ci est perceptible par le taux de musulmans estimé à 42,9% contre 34% de chrétiens selon le recensement général des populations et de l'habitat (RGPH) de 2021. Elle est également caractérisée par la création des associations comme l'AMSCI⁸ et des organisations telles que le COSIM⁹, le CODISS¹⁰ œuvrant pour la consolidation de la communauté et la pérennisation de la question religieuse islamique. Des structures islamique pour la formation religieuse et managériale des élèves et étudiants musulmans tels que l'AEEMCI¹¹ sont également mis en place. Dans les milieux urbains comme ruraux, ces associations sont créés et leurs organismes représentés. Celles-ci ont pour bien fondés le rassemblement, le rapprochement des membres communautaires et la création d'une communauté musulmane forte et solide. L'autre facteur est pour la création des infrastructures islamiques. La construction des Mosquées en Côte d'Ivoire se fait avec l'aide ou le financement de projet de construction par l'Arabie Saoudite, par le fait d'une donation d'un membre communautaire c'est l'exemple de la Mosquée de Kennedy à Abobo financé par l'actuel Président de la République Alassane Ouattara, et généralement par le concours et la participation des membres communautaires musulmans.

Il y a également dans la politique expansionniste de l'islam, une place de choix faite à la communication, à la médiatisation du fait religieux à travers les émissions télé telles qu'Allah Akbar dans les années 1977. Cela est suivie par la création d'un magazine mensuel éponyme en 1981 puis l'apparition de l'hebdomadaire indépendant Plume Libre en 1991 et ensuite par la création des radios telles que Al-Bayanne lancé en 2001, Al Fourquane à Man¹² puis de l'hebdomadaire Islam info en 2005 (I. Binaté : 54). Dans cette dynamique de promotion et de pérennisation du fait religieux islamique, la communauté guinéenne remplit sa marge de manœuvre en s'impliquant dans la dynamique de création d'associations, d'organismes et des

⁸L'AMSCI (Association des Musulmans Sunnites de Cote d'Ivoire) est l'association des Musulmans Orthodoxes de Cote d'Ivoire mise en place en 1975, reconnue par arrêté ministériel en 1976 et devenu CODISS en 2022.

⁹ COSIM (Conseil Supérieur des Imams), institution musulmane créée en 1988.

¹⁰ LE CODISS est le nouveau nom de l'AMCI depuis 2022.

¹¹ AEEMCI (Association des élèves et étudiants musulmans de Cote d'Ivoire).

¹²Cette radio est créée par l'AMSCI en 2010 dans une politique de médiatisation du religieux. Cette radio a commencé à émettre en 2011 dans les langues locales.

infrastructures islamiques. Dans les foyers guinéens, des mosquées sont construites, des écoles coraniques ainsi que des centres de formations et sont mis en place des associations.

À Gagnoa, dans le centre ouest du pays où l'Islam a une bonne communauté notamment hamawiyya avec les Yacouba Sylla, il est construit une mosquée typiquement Peulh et aujourd'hui fréquenté par la communauté guinéenne en majorité et les Dioulas ainsi que les peuples autochtones de la région. Cette mosquée Peulh du château est construite avec la participation de tous les membres communautaires guinéens et est inaugurée en 2021. Aujourd'hui cette mosquée dirigée par deux personnalités Imamale soit l'un Guinéen et l'autre Dioula. Dans cette mosquée, il est prêché généralement en peulh ou en Dioula et cela suivant un programme établi par alternance. Celle-ci regorge en son sein une majorité Tidjani.

Dans cette ville il existe également des associations communautaires guinéennes qui œuvrent pour la fraternité, la consolidation de la foi et de la religion et le soutien à tous les membres et aux activités d'ordres religieuses telles que la construction des édifices et infrastructures islamiques. On compte parmi ces associations, l'association Fottein Follin des ressortissants du nord de la Guinée précisément dans la région de la moyenne Guinée et dans le département de Labé. Leurs rencontres se faisaient auparavant les dimanches à la bourse de travail mais avec la révolution des réseaux sociaux et internet, des plateformes ont été instituées à cet effet ; les réunions se font désormais via WhatsApp, Messenger. Dans ces mosquées, les guides religieux occupent une place importante notamment le partage des connaissances coraniques, la gestion de l'appareil religieux, bien de la communauté et l'enseignement du coran. Ils font la promotion de la paix, de la cohésion, de la solidarité et de l'entraide d'autant plus qu'ils sont en Côte d'Ivoire des étrangers.

À Man, il existe des mosquées peulh construites par leurs cotisations et fréquentées en majorité par cette communauté. Localisée au quartier Koko, il y a la présence d'une mosquée dont les travaux débutent en 1995 est inaugurée en 1999¹³. Ainsi, elle demeure une propriété guinéenne dirigée par des Guinéens. D'abord par le Peulh du nom Thierno Madou Diallo et par Ibrahim Diallo après le décès du premier. À partir du 15 mars 2009, la mosquée officie la prière de *djouman*¹⁴. Elle permet le désengorgement de la mosquée principale. À proximité du quartier commerce, la mosquée devient le lieu de prière par excellence des commerçants. De

¹³Entretien avec Ibrahim DIALLO, imam de la mosquée de Koko, le 05/01/2024 à Man.

¹⁴Entretien avec Abdoulaye DIALLO, président de la mosquée peulh de Koko, le 05/01/2024 à Man.

tendance tidjanite, la communauté guinéenne de Koko est d'un apport considérable à la relance de la tidjaniyya en Côte d'Ivoire et principalement à Man.

La contribution de la communauté guinéenne ne se limite pas qu'à la diffusion de la tidjaniyya. Elle négocie une place conforme à son poids dans le concert du wahhabisme national à travers l'édification des mosquées et le militantisme associatif. Les Guinéens vont ériger des lieux de culte Sunnites dans de nombreuses villes. À Man dans le quartier Mistro une mosquée vit le jour sous l'influence des peulhs originaire de la Guinée ainsi que du Mali. Celle-ci construite dès l'acquisition du terrain en 2006 devient une mosquée de prière du vendredi en 2009. Elle regorge en son sein, un centre de formation confessionnel Franco-Arabe construite en 2010 et ouverte en 2011 avec 09 apprenants¹⁵. La construction de cet établissement à quelque peu participer au dynamisme sociale de la ville en luttant contre l'insécurité et la disparition d'un phénomène périlleux dans ces quartiers populaires. En effet les sources rapportent qu'elle est construite sur un terrain qui constituait le fief des microbes.¹⁶ Les efforts conjugués des Peulhs guinéens ont contribué à donner une place de choix à l'Islam dans cette ville et même à attirer plus de fidèles¹⁷. À Touba la communauté guinéenne est représentée à la mosquée sunnite du grand marché.

Certains guides religieux d'origine Guinéenne ont aussi remplis leurs marges de manœuvres dans la dynamisation de l'islam ivoirien. Une figure de proue du wahhabisme à Man de 1980 à 2004 est Mohamed Sidibé, guinéen d'origine. Ses actions ont permis la mise en œuvre de la mosquée principale wahhabiyya et d'une medersa entre 1989 et 1999¹⁸ dans la ville. En dehors de ces réalisations, le militantisme guinéen amorcé depuis l'AMOCI (Association des Musulmans Orthodoxes de Côte d'Ivoire) se redynamise avec l'AMSCI (Association des Musulmans Sunnites en Côte d'Ivoire). Des Guinéens deviennent des militants actifs. Ce militantisme guinéen se justifie par la nomination d'imam Mohamed Sidibé à la tête de l'association suivi d'un effectif important de Guinéens. Au sein de cette communauté musulmane, est mise en place une association des ressortissants guinéens qui organisent leurs rencontres (2) deux fois par mois.

¹⁵ La mosquée Sunnite des Peulhs se situe dans le quartier Mistro. L'actuel Imam Bah Abdoulaye est un Guinéen qui dirige cet établissement culturel depuis sa création. On y trouve plusieurs niveaux ou classes dans ce centre confessionnel et le Directeur actuel est Bari Ahmadou.

¹⁶ Entretien avec Diallo Mamadou Ibrahim, secrétaire du Directeur de l'école, le 30/12/2023 à Man.

¹⁷ Entretien avec Bari Ahmadou, Directeur de l'école, le 30/12/2023 à Man

¹⁸ Entretien avec Ousmane SIDIBÉ, prédicateur, le 05/11/2023 à Man.

À Abidjan, dans la commune d'Abobo précisément dans le quartier Anador, il est également construit une mosquée par la communauté guinéenne et également fréquentée en majorité par les membres communautaires. Elle est construite avec la participation de ceux-ci à majorité wahhabiyya et à ce jour est dirigée par l'autorité imamale en la personne de Mohamed Diarra également Guinéen.

Par ailleurs, dans le Nord de la Côte d'Ivoire où cette communauté est peu présente, il y a dans la ville de Ferké une communauté guinéenne régie en association et détenant à son actif un centre de formation islamique au sein de la Mosquée Mohamed VI. Cette Mosquée construite dans le courant des années 1990 est celle fréquentée par la communauté Guinéenne. L'Imam actuel est Lamine Mohamed. Cette Mosquée ainsi que le centre de formation sont dans le quartier Dioulabougou.

Par leurs différentes organisations et la construction des Mosquées, il est plausible d'apprécier la contribution de la communauté guinéenne dans le dynamisme du fait islamique en Côte d'Ivoire. Dans le pays, on compte aujourd'hui un bon nombre d'infrastructures religieuses qui sont l'œuvre de la communauté guinéenne. Et ces édifices permettent à l'Islam ivoirien d'avoir un poids sur l'échiquier des religions en Côte d'Ivoire.

Cette communauté bien que n'étant pas dans leurs pays a un poids, une responsabilité indéniable dans le processus du développement et de la dynamisation de l'Islam ivoirien.

3.2. L'influence religieuse et culturelle

L'imamat est la plus haute autorité dans l'appareil religieux islamique. Dans la Mosquée, l'imam joue un rôle central ; il constitue l'acteur principal des actions initiées par les organisations en charge de la vie islamique. Ainsi donc, la question de la gestion de l'imamat constitue un élément d'une grande importance dans la question du fait religieux islamique en Côte d'Ivoire. Cette gestion se fait par des personnalités responsables des organisations et de la vie communautaire dans les mosquées. La gestion des appareils culturels a suscité très souvent des problèmes quant à la responsabilité et à la question du poste d'imam. Cette situation va mettre en en épreuve tous les membres ethniques au sein de la communauté musulmane. Cette situation s'inscrit dans une dynamique de protection de ce bien culturel. Pour la gestion des édifices religieux, on est confrontée à deux types d'imams dont le premier est une tradition qui fait d'une famille maraboutique est dévolue exclusivement aux fonctions religieuses. Ces cas sont assez fréquents dans le pays. En générale les mosquées sont dirigées par une ou des familles qui sont très souvent à la base de sa construction ou des plus

investisseurs (B. Diomandé, 2020, p.235). C'est le cas à Man où la gestion de la mosquée principale est l'affaire des familles Fadiga, Cissé, Fofana, Diallo. Dans le nord du pays cette situation est très fréquente pendant qu'au sud ce poste est assez libéral et met en avant et priorise des familles. Le second type est constitué de ceux qui sont devenus imam après avoir bénéficié de formations théologiques, littéraires et qui pratiquent comme un métier à part entière. C'est le cas alléchant où tous types de personnes et de nationalités différentes sont au contrôle de ces édifices.

La question de nationalité est apparue dans le contexte de gestion de l'appareil religieux islamique avec l'avènement du concept de l'ivoirité apparu dans un contexte sociopolitique et dans la professionnalisation de l'imamat ivoirien. Avec ce concept née dans le pays dans les années 1990 ; l'on va assister à un bouleversement dans la communauté musulmane composée de diverses communautés ethniques et culturelles. Dans un pays où l'Islam était l'apanage des communautés maliennes, sénégalaises, guinéennes en plus des nationaux, va naître des dissensions à propos de la gestion des mosquées. Cependant, la communauté guinéenne se retrouve entre le feu et la poêle. Cette situation drastique dépend du passé des Guinéens, de leur tentative à assurer le contrôle de l'Islam et du rôle des nationaux.

Les Guinéens qui s'étaient signalés d'obédience wahhabite n'arrivent pas à se départir de la marque de violence. Dans les conflits engendrés par la tentative d'épuration de l'Islam, les Guinéens ont été les principaux rivaux. La question de la nationalité qui devient ainsi importante demeurera une problématique assez importante pour les membres de cette communauté. À Danané, un conflit entre Mahouka et la communauté Karagbaka d'origine guinéenne aboutit à la fermeture de la mosquée en 2016. En effet, pour la succession de l'imam défunt Adama Bamba, les Karagbaka ont décidé de raviver le clergé aux Mahouka (www.7info.ci). Cette question d'identité divisa la communauté sunnite de Man et provoqua la fermeture de leur mosquée principale en 2016 (news.abidjan.net). Cette crise a opposé les Sidibé et les Touré qui se réclamaient tous le droit de gestion et de direction de la grande mosquée sunnite du quartier Domoraud.

Conclusion

Ce tour d'horizon de la contribution des Guinéens à l'édification de l'Islam en Côte d'Ivoire conduit à prendre en compte d'abord la migration. C'est probablement dans le contexte de l'immigration que les Guinéens s'installent en Côte d'Ivoire. Sur le plan socioéconomique, la proximité des deux pays, les retrouvailles des ethnies appartenant à la même aire culturelle et

les activités économiques ont favorisé la fixation des Guinéens. Ils sont des acteurs de l'islam en Côte d'Ivoire au même titre que les sénégalais, les nigériens, les maliens et les ivoiriens.

De facto, les Guinéens ont pris part à l'expansion de l'islam de la période coloniale à la période postcoloniale. Ils ont d'abord pris part à l'évolution de la tidjaniyya dès leur arrivée.

C'est une contribution qui s'inscrit dans le contexte général de l'expansion de l'islam.

Partiellement, les Guinéens ont contribué à l'évolution de l'islam tidjanite. La participation devient effective à l'avènement du wahhabisme. Au sein de ce courant, des Guinéens ont joué un rôle majeur. Ils ont créé des foyers wahhabites partout dans le pays, ce qui leur a permis de prendre valablement place au processus d'épuration islamique. Le dynamisme guinéen se justifie par la stricte opposition des nationaux à ce groupe. D'ailleurs le wahhabisme fut taxé de religion guinéenne.

L'influence de la communauté guinéenne est notoire. Au niveau socioculturel, ils ont réalisé de nombreuses infrastructures : mosquées à tendance tidjanite et à tendance wahhabite, des medersas ont contribué à la formation des musulmans. Tous les milieux musulmans enregistrent la présence des Guinéens et, principalement, l'Ouest de la Côte d'Ivoire où des conflits sont encore à l'ordre du jour. Malgré la présence lointaine de la communauté guinéenne, sa participation à l'essor de l'islam, elle fait encore l'objet de rejet par la population musulmane nationale.

Sources et bibliographie

Sources orales

N°	Nom et prénoms	Qualités	Dates et lieux d'entretien	Thèmes d'entretien
1	Barri Ahmadou	Directeur d'école coranique	Le 30/12/2023 à Man	La place des Guinéens dans le dynamisme islamique actuel
2	Coulibaly Tiéba, 38 ans	Enseignant	Le 21/12/2021 à Bouaké	L'engagement des Guinéens pour le wahhabisme
3	Diallo Abdoulaye	Président de mosquée	Le 05/01/2023 à Man	L'histoire de la mosquée peulh de Koko
4	Diallo Ibrahim	Imam	Le 05/01/2024 à Man	Les Guinéens et la réalisation des lieux de cultes
5	Fofana Anzoumana	Cultivateur	Le 14/07/2020 à Gonaté	Les Guinéens dans la formation des réseaux wahhabites
6	Koné Salif	Cultivateur	Le 14/07/2020 à Gonaté	Les Guinéens dans la formation des réseaux wahhabites
7	Ouattara Dabila	Retraité	Le 04/07/2015 à Bouaké	Les conflits entre musulmans nationaux et étrangers
8	Sidibé Ousmane	Prédicateur	Le 05/11/2023 à Man	La place des Guinéens dans le dynamisme islamique actuel
9	Sy Lamine	Prédicateur	Le 06/02/2019 à Bouaké	L'engagement des Guinéens pour le wahhabisme

Bibliographie

ASSOUANGA Kouakou Laurent, 2021, « L'antagonisme entre Houphouët Boigny et Sékou Touré à l'épreuve des contorsions politiques sur l'émancipation de l'Afrique et des rixes diplomatiques entre la Côte et la Guinée (1956-1972) », *Revue Gabonaise d'Histoire et Archéologie*, n°7, Vol.2, p.57-80

BERTÉ Daouda, 2014, *La tidjaniyya en Côte d'Ivoire de 1850 à nos jours*, Abidjan, Éditions Passerelle, 156p.

BINATÉ Issouf, 2016, « Les musulmans de Facebook en Côte d'Ivoire », in *émulations 24-les acteurs religieux africains*, p.53-70.

DIABATÉ Drissa, 2016, *Bouaké de nombreux peuples une seule cité (1858-1999)*, Abidjan, sur les presses de la SNPECI, 137p.

DIFFI Yao Ange Alla, 2015, *L'évolution du mouvement wahhabite en Côte d'Ivoire : pénétration, évolution et impact*, Mémoire de Master, Université Alassane Ouattara,

DIFFI Yao Ange Alla, 2023, *Le wahhabisme en Côte d'Ivoire : de la période coloniale à la post colonie*, Thèse de Doctorat en Histoire, Université Alassane Ouattara, 542 p.

DIOMANDÉ Bourahima, 2021 « Les luttes de positionnement autour des mosquées en Côte d'Ivoire : guerres idéologiques, conflits de leadership et contrôle des fonds » *Afrique et Développement*, XLVI, N°4, p.97-119

FOFANA Lemassou, 2007, *Côte d'Ivoire ; Islam et société : contribution des musulmans à l'édification de la nation ivoirienne*, Abidjan, Les Éditions du CERAP, 153 p.

GUIBAUD Pauline, 2014, *L'histoire d'un islamisme sahélien*, Paris, L' Harmattan, 204 p.

KABA Lansiné, 2004, *Cheikh Mouhammad, le Chérif et son temps ou l'islam et société à Kankan en Guinée 1874-1955*, Présence Africaine, Paris, 304p.

KONÉ Drissa, 2014, « Les mosquées à Abidjan (Côte d'Ivoire) : implantation et évolution », *Rev iv hist*, N°24, p.55-72.

LABAZÉE Pascal, 1993, « Les échanges entre le Mali, le Burkina Faso et le Nord de la Côte d'Ivoire » *Les grands commerçants d'Afrique de l'ouest*, Paris, Editions Karthala, ORSTOM, 266 p.



LOUCOU Jean Noël, 1992, *Le multipartisme en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Editions Neter, 213p.

OUATTARA Dabila, 2012, *Histoire de l'islam en Côte d'Ivoire (pénétration et évolution)*, Abidjan, Les Éditions balafons, 190 p.

MIRAN Guyon Marie, déc. 1998, « Le wahhabisme à Abidjan : dynamisme urbain d'un islamisme réformiste en Côte d'Ivoire contemporaine (1960-1996) », in *Islam et société au sud du Sahara*, N°12, p-5-74.

SÉHÉ Sibih, 2010, *L'histoire de la sunna en Côte d'Ivoire Abidjan*, Nouvelles Editions, 261p.

SEYYED Mojtaba Moussavi Lari, 2006, *L'islam et la civilisation occidentale*, Centre de la diffusion des connaissances islamiques, 252 p.

SY Lamine, 2017, *Le calendrier et les religions : ce qu'il faut savoir*, Abidjan, Nouvelles Éditions Balafons, 160 p.

TRIAUD Jean Louis et KANE Ousmane, 1998, *Islam et islamismes au sud du Sahara*, Editions Karthala et Irma, p.16

[www.7 info.ci](http://www.7info.ci)

news.abidjan.net